



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

ELISABETH LUQUIN (*INALCO*), RAÏSSA CABRERA
(*INALCO*) et ANNE ZRIBI-HERTZ (*SFL, CNRS*)

LE FILIPINO/TAGALOG

(pilipino)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français
Langue Seconde par des locuteurs du filipino/tagalog]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les Philippines — ainsi nommées au 16^{ème} siècle par les colonisateurs espagnols en l'honneur de Philippe II d'Espagne — sont un archipel de plus de 7000 îles, dont un peu plus de 2000 sont habitées. Il s'y parle environ 175 langues, qui toutes appartiennent à la même famille *austronésienne* (également représentée dans l'île de Pâques, à Madagascar, en Polynésie, Micronésie, Mélanésie, Papouasie-Nouvelle Guinée, Indonésie, Malaisie), mais ne permettent pas d'intercompréhension spontanée entre leurs locuteurs. Neuf langues des Philippines sont dominantes en nombre de locuteurs — la première est le tagalog, langue de la capitale, Manille, et de sa région. Huit autres langues dépassent le million de locuteurs : cebuano, ilocano, bicolanol, waray-waray, kapampangan, pangasinan, maguindanao. Institué langue nationale (à côté de l'anglais comme 2^{ème} langue officielle) par la constitution philippine de 1987, le *filipino/tagalog* (ainsi nommé par Gonzales 2005) est une langue à visée véhiculaire fondée sur le tagalog courant : sa grammaire est identique à celle du tagalog classique (littéraire) mais son lexique incorpore divers emprunts lexicaux à l'anglais (filipino *adres* [anglais *address*] vs. tagalog *tirahan* ; filipino *teksbuk* [anglais *textbook*] vs. tagalog *aklat-aralin* ; etc.) et à l'espagnol (filipino *libro* [espagnol *libro*] vs. tagalog *aklat* ; filipino *estudyante* [espagnol *estudiante*] vs. tagalog *mag-aaral*). En tant que variété de tagalog, le filipino/tagalog n'est donc la langue maternelle que d'une fraction de la population philippine. Pour la majorité des Philippines, c'est une L2 transmise par l'école et par les interactions entre Philippines appartenant à des groupes ethnolinguistiques différents. Mais diverses propriétés linguistiques présentées dans ce document se retrouvent dans d'autres langues des Philippines. Le filipino/tagalog s'écrit en caractères latins. La graphie moderne (adoptée ici) n'utilise plus les diacritiques utilisés en tagalog classique pour noter la place de l'accent tonique (généralement pénultième).

ÉLÉMENTS DE MORPHOPHONOLOGIE

Le système vocalique des langues austronésiennes est plus réduit que celui du français : dans le sud des Philippines, il se réduit aux trois segments [i-a-u], au nord se sont ajoutés [e] et [o]. Toutes les autres voyelles du français nécessitent donc un apprentissage : contrastes [i]/[e]/[ɛ] (*assis, assez, serre*) ; voyelles antérieures arrondies: [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) ; voyelles nasales (*pas/paon ; pot/pont ; paix/pain*).

Les consonnes [f], [v] et [z] n'existent pas en tagalog : les Philippines appellent la langue *pilipino* et le pays, *Pilipinas*. D'autres difficultés du français sont la fricative [ʃ], pouvant être remplacée par les apprenants débutants par l'affriquée [tʃ] (*chou* prononcé [tʃu]), et le [ʁ] uvulaire, inconnu des Philippines (dont le [r] est légèrement roulé).

Le filipino (comme toutes les langues austronésiennes) a une morphologie *agglutinante*, où des mots sont formés de racines supportant divers affixes (préfixes, infixes et suffixes).

L'oralisation de la graphie française demande un entraînement spécifique — en particulier la prononciation de séquences de graphèmes comme des voyelles simples (ex. *ai* [ɛ], *an* [ã], *au* [o], etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase filipino est canoniquement Verbe-Agent-Objet (1a), secondairement Verbe-Objet-Agent (1b) — en grammaire filipino on préfère nommer les arguments par leur rôle sémantique (ex. 'Agent', plutôt que 'Sujet') :

(1a) *b.um.i-li si Ana ng libro sa bookstore.*
acheter+ACC MV Ana NMV livre LOC librairie
'Ana a acheté des livres à la librairie.'

(1b) *b.um.i-li ng libro si Ana sa bookstore*
acheter+ ACC NMV livre MV Ana LOC librairie

Un premier trait remarquable illustré par ces exemples filipino est l'existence d'infixes, tels que le marqueur de l'aspect accompli (*um* en (1a)) qui s'insère à l'intérieur de la première syllabe de la racine verbale : *bili-* 'achat, acheter' > *b.um.i-li* 'a(i) acheté'. Un autre trait remarquable, de nature syntaxique, est le phénomène de "mise en valeur" (MV) : certains constituants sont signalés comme saillants ("mis en valeur", c'est-à-dire topicalisés ou focalisés) ou inversement, comme "non mis en valeur" (NMV), d'une part par des affixes ajoutés à la racine verbale, d'autre part par des "marqueurs de fonction" au sein des constituants nominaux. Cinq voix verbales sont distinguées en filipino, chacune appelant la mise en valeur d'un certain argument du verbe : Agent, Objet, Lieu, Bénéficiaire, Instrument. Les formes verbales des exemples suivants illustrent les cinq voix dérivées à partir de la racine verbale *putol* signifiant 'couper' :

ARGUMENT MIS EN VALEUR	PHRASES-EXEMPLES
AGENT	(2a) <i>Pumutol ang lalaki ng sanga sa puno para sa karpentero</i> couper/AG MV homme NMV branche LOC arbre pour LOC charpentier <i>sa pamamagitan ng lagari.</i> au.moyen.de NMV scie 'L'homme a coupé une branche sur un arbre pour un charpentier avec une scie.'

ARGUMENT MIS EN VALEUR	PHRASES-EXEMPLES
OBJET	(2b) <i>Pinutol ng lalaki ang sanga sa puno.</i> couper/OBJ NMV homme MV branche LOC arbre 'Un homme a coupé la branche (en question) sur un arbre.'
LIEU	(2c) <i>Pinutulan ng lalaki ng sanga ang puno ni Boy.</i> couper/LIEU NMV homme NMV branche MV arbre de Boy. 'Un homme a coupé une branche sur l'arbre de Boy. '
BENEFICIAIRE	(2d) <i>Ipinutol ng lalaki ng sanga ng puno ang karpentero.</i> couper/BEN NMV homme NMV branche NMV arbre MV charpentier... 'Un homme a coupé une branche d'arbre pour le charpentier. '
INSTRUMENT	(2e) <i>Ipinangputol ng lalaki ng sanga ang bagong lagari.</i> couper/INST NMV homme NMV branche MV nouveau scie 'Un homme a coupé une branche d'arbre avec la nouvelle scie. '

Le filipino distingue par ailleurs trois aspects verbaux glosés ici : ACCOMPLI (événement achevé au moment M), CONTINU (événement en cours au moment M), et A-ACCOMPLIR. Ainsi pour le verbe *gamitin* 'utiliser' (dérivé de la racine *gamit* 'chose, objet') :

INFINITIF	ACCOMPLI	CONTINU	A ACCOMPLIR
<i>gamit-in</i>	<i>g.in.a-mit</i>	<i>g.in.a-gamit</i>	<i>ga-gamit-in</i>

Les conjugaisons du français, dont les formes indiquent à la fois l'aspect (±accompli) et le temps (±passé), sont donc une difficulté pour les locuteurs du filipino. Ainsi, l'aspect continu du filipino (3a, b) s'emploie là où le français distingue le présent (3a') de l'imparfait (3b'). De même, l'accompli filipino (3c, d) s'emploie dans des contextes où le français distingue (notamment) le passé composé (3c') du plus-que-parfait (3d').

(3a) <i>Ginagamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+CONT NMV Josie MV ordinateur	(3a') Josie utilise l'ordinateur.
(3b) <i>Ginagamit ni Josie ang kompyuter kahapon nang alas tres.</i> utiliser+CONT NMV Josie MV ordinateur hier à 3.heures	(3b') Hier à 3 heures, Josie {utilisait/*utilise} l'ordinateur
(3c) <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(3c') Josie a utilisé l'ordinateur.
(3d) <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter kahapon nang alas tres.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur hier à 3.heures	(3d') Hier à 3 heures, Josie avait utilisé l'ordinateur [c'est pourquoi je l'ai trouvé allumé].

L'ordre SVO du français, le système des conjugaisons, le choix des temps verbaux, l'accord obligatoire sujet-prédicat sont donc autant de propriétés nouvelles pour les locuteurs du filipino. Une autre propriété méritant un apprentissage guidé est l'emploi du verbe *être* : les phrases françaises en *être* correspondent en filipino à des phrases averbales, que la sémantique soit locative (4a'), attributive (4b'), équative (4c') ou possessive (4d', e') Le prédicat "possessif" des phrases filipino (4d, e) a une morphologie locative (*kay* + nom propre, *sa* + nom commun) :

(4a) <i>Nasa paaralan ako.</i> LOC école je	(4a') Je suis à l'école.
(4b) <i>Mabait/Pilipino ako.</i> gentil.(le)/philippin.(e) je	(4b') Je suis gentil(le)/philippin(e).
(4c) <i>Bulaklak ang gumamela.</i> fleur MV hibiscus	(4c') L' hibiscus est une fleur.
(4d) <i>Kay Josie ang libro.</i> LOC Josie MV livre	(4d') Le livre est à Josie.
(4e) <i>Sa guro ang libro.</i> LOC professeur MV livre	(4e') Le livre est au professeur.

La négation de phrase est marquée en filipino par le mot *hindi* placé à l'initiale de la phrase, qui attire le sujet à gauche du prédicat si le sujet est pronominal (5b, c). La négation discontinue du français (*ne ... pas*), la sémantique de *ne...plus*, l'absence de *pas* dans certaines phrases négatives (*il n'a vu personne, il n'est jamais venu*) requièrent donc un apprentissage guidé.

(5a) <i>Guro ako. / Guro si Josie.</i> professeur je / professeur MV Josie	(5a') Je suis professeur. (5a'') Josie est professeur.
(5b) <i>Hindi guro si Josie.</i> NEG professeur MV Josie	(5b') Josie n'est pas professeur.

(5c) *Hindi ako guro.*
NEG je professeur

(5c') *Je ne suis pas professeur.*

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en filipino par le marqueur interrogatif *ba*, placé immédiatement à droite du prédicat (6a). Dans les questions partielles, le constituant questionné est placé en début de phrase (6c) — comme c'est aussi le cas en français (6c') — et parfois (comme en (6c)) suivi du marqueur de mise en valeur *ang* :

(6a) <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(6a') <i>Josie a utilisé l'ordinateur.</i>
(6b) <i>Ginamit ba ni Josie ang kompyuter ?</i> Q	(6b') <i>Josie a-t-elle utilisé l'ordinateur ?</i> (6b'') <i>Est-ce que Josie a utilisé l'ordinateur ?</i>
(6c) <i>Ano ang ginamit ni Josie ?</i> quoi MV utiliser+ACC NMV Josie	(6c') <i>Qu'est-ce que Josie a utilisé ?</i>
(6d) <i>Kailan ginamit ni Josie ang kompyuter?</i> quand utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(6d') <i>Quand J. a-t-elle utilisé l'ordinateur ?</i> (6d'') <i>Quand est-ce que J. a utilisé l'ordinateur ?</i>

La position initiale des constituants questionnés, en français, est donc une propriété familière pour les locuteurs du filipino. En revanche, les questions à "inversion complexe" du français standard (6b', d'), impliquant la co-présence du sujet nominal et d'un pronom sujet, méritent une attention particulière.

2. Domaine nominal

La première difficulté du français est le genre morphologique — la classification de tous les noms en "masculins" et "féminins", et les règles d'accord associées. Le genre morphologique n'a pas d'équivalent en filipino, non plus que les déterminants (défini, indéfini, partitif), bien que l'argument "mis en valeur" en filipino puisse être traduit par le "défini" en français (ex. (2a) à (2e)). Autre difficulté : il existe bien un marqueur de pluriel (*mga*), mais son occurrence est plus limitée qu'en français, et surtout n'implique aucune règle d'accord (7c'). Les numéraux filipino sont (comme les adjectifs) séparés du nom qui les suit par un marqueur glosé "ligature" (7d) qui n'a pas de contrepartie en français (7d'). D'autre part, le nom est obligatoirement pluralisé en français en présence d'un numéral de valeur supérieure à 1 (7d/d'), alors que la présence de *mga* en présence d'un numéral produit en filipino une sémantique spéciale de type "approximatif" (7e) :

(7a) <i>Bumili ako ng libro.</i> acheter je NMV livre	(7a') <i>J'ai acheté un livre.</i> (7a'') <i>J'ai acheté des livres</i>
(7b) <i>Bumili ako ng mga libro.</i> acheter+ACC je NMV PL livre	(7b') <i>J'ai acheté des/plusieurs livres.</i>
(7c) <i>Bumili ako ng mga interesante-ng libro.</i> acheter+ACC je NMV PL intéressant LIG livre	(7c') <i>J'ai acheté des livres intéressants.</i>
(7d) <i>Bumili ako ng dalawa-ng libro.</i> acheter je NMV deux- LIG livre	(7d') <i>*J'ai acheté deux (de) livre—.</i> (7d'') <i>J'ai acheté deux livres.</i>
(7e) <i>Bumili ako ng mga pito-ng libro.</i> acheter je NMV PL sept- LIG livre	(7e) <i>J'ai acheté plus ou moins sept livres.</i>

Les pronoms personnels de 3ème personne ne s'emploient en filipino qu'en référence aux humains, à l'exclusion des animaux et des objets pour lesquels on recourt aux démonstratifs. La reprise de tous les référents, humains et non humains, par les mêmes pronoms personnels, mérite donc une attention particulière en français.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accompli ; AG = (mise en valeur de l') agent ; BEN = (...du) bénéficiaire ; CONT = continu ; INST = instrument ; LIG = ligature ; LOC = locatif ; MV = mise en valeur ; NEG = négation ; NMV = non-mise en valeur ; OBJ = (mise en valeur de l')objet ; PL = pluriel ; Q = marqueur de question

REFERENCE halshs-HAL 01717869
2018

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration : photographie appartenant aux auteurs